

L'Horloge de la Nuit et du Jour de Dieu

Dom Salluste De Montjoyeux

*Hep ! Hep ! Hep !
Quoi ? Quoi ? Quoi ?
Ton sang coule, et ta vie s'envole !
En arrosant notre mort, nous vivrons.
En dissipant notre vie, nous mourrons certainement⁷⁸.*

Monseignor, il est l'or...⁷⁹

Le lecteur en quête de sens dans un monde qui lui paraît de plus en plus absurde, et ayant senti dans les textes hermétiques et sacrés traditionnels⁸⁰ les effluves d'un chemin, s'est probablement intéressé au *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, preuve, selon nous, de la reviviscence de la Tradition au sein d'un XX^e siècle à première vue bien morne... dans un monde qui ne semble finalement pas encore totalement abandonné.

Considérant cet ouvrage comme le support d'une parole qui tranche substantiellement, où une apparente simplicité dissimule souvent une extrême précision, on peut être intrigué,

⁷⁸ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXII, 44-44'.

⁷⁹ Gérard Oury.

⁸⁰ Le pluriel est ici employé pour évoquer les différents aspects qu'a pris La Tradition, une et unique, au cours des âges et en fonction des contextes géographiques et culturels. On ne s'étonnera donc pas de références à des œuvres qui peuvent paraître très différentes selon le monde comme les traités antiques, les hymnes grecs et romains, les textes juifs, chrétiens, musulmans, taoïstes, bouddhistes, védiques, la tradition orale africaine, etc. pour évoquer une seule et même chose. Une fois passée la barrière des oripeaux, on est stupéfait de la constance avec laquelle ces textes sont semblables en leur essence. Le seul critère valable de notre point de vue, est que le ou les rédacteurs de ces textes aient connu, voire possédé, ce dont ils parlent.

sans doute, par le sous-titre de l'ouvrage : « L'horloge de la Nuit et du Jour de Dieu ».

Qu'est-ce à dire ? Voici, ami lecteur, le fruit bien imparfait de cette recherche.

Suivant Socrate qui affirme qu'il y a « un art des noms et des artisans de noms », aidons-nous d'abord de l'étymologie.

L'horloge

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (cnrtl.fr) nous dit :

Horloge, du latin horologium, lui-même emprunté au grec ὥρολόγιον.

On distingue donc deux racines constitutives : ὥρα qui signifie « **heure** » et λέγειν, qui signifie « **dire** », « **parler** ». L'horloge est donc au sens littéral « ce qui dit l'heure »... mais voyons cela de plus près.

Le logos

Qu'est donc ce « dire » ; quelle est cette parole ? De toute évidence, voici une référence au Logos des Écritures, au Verbe du commencement, à cette parole inarticulée qui cherche à prendre poids et mesure⁸¹, c'est-à-dire au Message qui veut se faire chair, qui a été su, puis perdu, et que Louis Cattiaux affirme ici Retrouvé.

En d'autres lieux, Dante dit à Virgile :

Maître, tes discours me sont si certains et tellement s'emparent de ma foi, que les autres me seraient des charbons éteints⁸²,

⁸¹ Voir à ce sujet l'excellent article d'Odile Dapsens, « L'Évangile selon Saint Jean », *Arca*, 2021 (4), pp. 181-206.

⁸² Dante, *La Divine Comédie*, « Enfer », XX, 34.

indiquant au passage que son discours s'adresse à la foi, et non à la raison⁸³.

Et *Le Message Retrouvé* lui répond : « La parole de vie vient de la connaissance par le canal de l'amour »⁸⁴.

Louis Cattiaux œuvra quatorze ans sur ce Message et Charles d'Hooghvorst précise que « les versets y sont comme concentrés à l'extrême, chaque mot y est pesé avec soin, comme une quintessence distillée patiemment goutte à goutte, purifiée à la perfection. L'artiste s'est exercé longuement à maîtriser son art, qu'il possède alors parfaitement... Il écrit jour après jour, verset par verset, comme guidé, possédé par un dieu secret, n'écouter que lui, sans distraction dans le tumulte de la grande ville »⁸⁵.

Voici donc pour sa nature, mais qu'a-t-il à dire ce Message ? que contient-il ?

Eh bien justement... il dit l'heure !

Faisons de nouveau appel à l'étymologie.

Heure et augure

L'Académie Française nous enseigne :

Heure : XI^e siècle, ure. Issu du latin *hora*, « heure », emprunté du grec *hōra*, « période de temps »⁸⁶.

⁸³ Dante enfonce le clou (si l'on peut dire !) en « Enfer », XXVII, 41 : l'ange noir, emportant le supplicié qui comptait sur son intelligence pour échapper au châtement : « Tu ne pensais pas, peut-être, que je fusse logicien... ». Ô stupeur !

⁸⁴ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., IV, 56'.

⁸⁵ Charles d'Hooghvorst, « Louis Cattiaux, ce méconnu », dans Geneviève Dubois (dir.), *Ces hommes qui ont fait l'alchimie du XX^e siècle. Louis Cattiaux, Emmanuel d'Hooghvorst, José Gifreda, Henri Coton-Alvart, Henri La Croix-Haute, Roger Caro, Alphonse Jobert, Pierre Dujols de Valois, Fulcanelli, et Eugène Canseliet*, Grenoble, Geneviève Dubois Éditions, 1999.

⁸⁶ *Dictionnaire de l'Académie Française* : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H0629>).

Il peut donc être tentant de voir dans cette parole prophétique une prédiction chronologique sur le monde et son devenir...



Illustration de l' Aquarium des Sages.
Édition originale allemande, C. Le
Blon. Frankfurt am Main. 1661.

Sans doute, mais cette heure-là est heure de plomb, œuvre de Saturne, que les alchimistes cherchent justement à transmuter. « Car l'or d'Hermès est le défi d'un Saturne philosophique »⁸⁷, nous dit Emmanuel d'Hooghvorst.

Le Message Retrouvé, en témoignage filial des *Cinq livres* de Nicolas Valois, « maître unique par la simplicité et la précision de son enseignement », ne doit être lu en l'école des avarés de ce monde mais en celle des Muses, et avec patience⁸⁸.

*« Que ce Saturne te lie au pot si tu as saisi ce mercure qu'on ne lit sans le cuire ». Ce texte a deux faces, en effet, dont l'une est bénie ; l'autre n'est qu'un masque où se lit une idole. Si tu lies l'étude à ta tête, ton or se dissipera sans profit ; c'est au labeur que tu dois lier ta lecture*⁸⁹.

Voici qui sonne comme le fameux *Ora, lege, lege, relege, labora et invenies*, du *Mutus Liber*, le livre muet des alchimistes !

Cet « *Ora* » privé de h serait-il donc aussi cette heure ?

⁸⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II*, Grez-Doiceau, Beya, 2019, p. 45.

⁸⁸ Cf. *ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*, p. 46.

Ora dérive du latin *oratio*, *-onis*, et désigne la prière, l'oraison, et à l'époque médiévale, les heures étaient rythmées par les prières, à la cloche qui sonne.

« La prière inspirée constitue le moyen, et Dieu est le but »⁹⁰, nous dit *Le Message Retrouvé*.

Et celui-ci nous apprend donc aussi sans doute à prier. Nous évoquerons plus loin l'inspiration... alors retrouvons pour un instant notre h.

L'Académie Française nous dit aussi, autre part :

*Les Heures : les divinités personnifiant d'abord les saisons puis, tardivement, les heures du jour. **Les Heures étaient chargées d'ouvrir et de fermer les portes du ciel.***

Les noms bonheur et malheur sont composés à l'aide d'heur, qui est lui-même issu du latin augurium, « présage favorable ». À l'origine, heur, conformément à l'étymologie, s'écrivait sans h et se rencontrait sous les formes òur, èur ou eur. Ce nom signifiait « sort, fatalité, destin »⁹¹.

L'homonymie est heureuse ! et nos ancêtres inspirés ne s'y sont pas trompés ! En effet, à partir du XIV^e siècle, on a écrit h-eur par rapprochement avec heure :

Cette dernière forme était le fruit d'une réfection savante car le latin hora avait évolué en or(e), forme que l'on retrouve dans encore, lors et la conjonction or. Ce rapprochement était lié, bien sûr, à l'homonymie de ces deux termes, mais aussi au fait que l'on voyait de l'un à l'autre un rapport de cause à effet, l'heure de naissance étant censée influencer sur la destinée et donc le bonheur, ou le malheur des individus⁹².

⁹⁰ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., III, 88.

⁹¹ *Dictionnaire de l'Académie Française* : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H0629>.

⁹² *Dictionnaire de l'Académie Française* : <https://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire/bonneurs-surprises?page=16>.

Notre horloge est donc à la fois la parole double, *ora et legein*, mais surtout la parole des heurs, c'est-à-dire du destin de l'homme, une prophétie capable d'ouvrir les portes du Ciel.

En effet, s'il est commun de prier pour modifier son destin terrestre, la proposition faite par Louis Cattiaux semble bien plus extraordinaire et relie l'homme à son destin éternel, hors du temps des astres, *qui brûlent sans cesse ce qu'ils ont créé*.

Peut-être qu'ici le lecteur s'interroge ? et se demande ce qui peut bien distinguer ce Message prophétique d'un horoscope ? Voyons cela.

Horoscopes, prophétie et pastorale

On ne saurait mieux évoquer le sujet que ne le fit Emmanuel d'Hooghvorst lors de sa conférence « L'astrologie dans l'Antiquité », donnée le 15 décembre 1975 à Bruxelles⁹³.

Il dit :

L'Astrologie se présente comme une science de la Nature, en l'occurrence de la Nature humaine, et se situe donc à un certain niveau par rapport aux autres sciences traditionnelles, celles de l'art, qui permet précisément d'améliorer cette nature et de la porter à un état de perfection au-delà duquel il n'y a plus de progrès possible.

Mais il ajoute :

L'astrologie telle qu'on la pratique – sous-entendu l'horoscope, le thème astral, etc. – est quelque chose d'un peu décevant, en ce sens qu'elle n'a pas de finalité.

Pindare, plus direct :

⁹³ Retranscrite dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II*, *op. cit.*, pp. 363-380. On ne peut qu'en recommander très très vivement la lecture !

Quel intérêt de dire le rêve d'une ombre ?

On distingue donc bien deux sortes d'astrologie et le témoignage de Pindare nous indique qu'elles coexistaient déjà dans l'Antiquité⁹⁴. Qui veut « prendre son destin en main » peut donc le faire de deux manières, choisir deux voies, suivre deux bergers, pourrait-on dire.

Dante dit :

*Rome, qui au bien ramena le monde, avait coutume
d'avoir deux soleils, qui montraient les deux routes,
celle du monde et celle de Dieu⁹⁵.*

S'il y a deux soleils, il y a donc bien deux horoscopes et l'un est dit par le bon berger, tandis que l'autre égare.

Et il poursuit :

*Bien peux-tu voir qu'être mal régi est la cause qui a
rendu le monde criminel, et non la nature corrompue en
vous.*

*Il y a des lois ; mais qui les prend en main ?
Personne ; parce que le pasteur qui précède⁹⁶ ruminer
peut, mais n'a pas les ongles fendus.*

Selon la *cacherout* juive, ce pasteur est donc immangeable ! Or, selon le Christ, la prophétie est une parole qui se fait chair, et qui se livre pour nous.

Quel intérêt pour notre quête, de dire ou prédire le monde déchu ? Qui suivrait ce berger ? Pour sauver quoi ?

⁹⁴ Pindare vécut au V^e siècle avant J.-C. Ce n'est donc pas l'ancienneté qui donne le caractère traditionnel à une science, mais bien sa finalité. Dans cette optique, les ajouts modernes n'apportent rien, non plus, à cette science. Les découvertes récentes de l'astronomie ou la multitude des interprétations issues de la psychologie, fût-elle dite « transpersonnelle », ne font qu'ajouter à la dispersion, ou pire, fixer dans l'erreur. Homère n'a pas pressenti Jung. La connaissance dont il est question sur le fronton du temple de Delphes n'a rien à voir avec cela non plus. Son sujet est tout autre, la science traditionnelle est affaire de substance, pensons-nous.

⁹⁵ Dante, *La Divine Comédie*, « Purgatoire », XVI, 36.

⁹⁶ L'influence des astres, le « mauvais berger ».

L'astrologie ne serait-elle donc, finalement, qu'une science morte ?

Dante continue,

Et le libre vouloir, qui ne se refuse point à la fatigue des premiers combats contre le ciel, résiste, puis vainc tout, s'il se nourrit bien. À une force plus grande et à une nature meilleure, libres, vous êtes soumis, et celle-ci en vous crée l'esprit, que le ciel n'a pas sous sa dépendance.

Pour celui qui le veut, la parole prophétique est donc nourriture. Elle transmet le véritable savoir dont Emmanuel d'Hooghvorst dit, reprenant Platon, qu'il s'agit de la prairie des idées contemplée par l'âme avant l'incarnation, puis oubliée.

La parole prophétique aurait donc pour effet de revivifier notre mémoire...

Ce qui aurait pour effet de rendre à son esprit les ailes qui lui permettraient de s'échapper du désespérant dédale de ce monde, et d'acquérir l'enthousiasme. Le mot vient du grec ἐνθουσιασμός, qui veut dire « avoir en soi le souffle d'un dieu ». Être enthousiaste, acquérir l'enthousiasme, c'est être possédé par un dieu. La chose est curieuse... Lorsque l'homme naît et qu'il inspire pour la première fois, il a en soi un souffle. L'enthousiasme est donc un second souffle. Ce serait donc une seconde naissance. Avoir en soi le souffle d'un dieu, c'est naître une seconde fois, et si l'on peut dire avec pour pasteur un nouvel horoscope⁹⁷.

Voici donc la deuxième naissance, celle que le Christ annonça, de nuit, à Nicodème, et cet « horoscope » est donc celui du monde à venir, « qui annonce le retour de l'âge d'or par la naissance d'un petit enfant », nous dit Virgile. Et il ajoute :

Voici qu'une nouvelle génération descend du ciel le plus élevé. – Toute génération vient du ciel : c'est une

⁹⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II, op. cit.*, pp. 376 et ss.

chose que les astrologues savent bien ! – Daigne seulement, chaste Lucine – c'est la déesse des accouchements –, favoriser la naissance de l'enfant par qui, pour commencer, disparaîtra la race de fer et s'élèvera dans le monde entier une race d'or⁹⁸.

Cette horloge peut donc sans doute nous dire quelque chose de cet âge d'exil, mais telle n'est pas sa finalité. Son Message, infiniment plus pressant, concerne l'âge d'Or et la naissance à venir, que certains appellent résurrection. Le Livre, qui porte ce message, agit alors plutôt comme une boussole⁹⁹, et nous transmet sa science.

« Une science traditionnelle se distingue de la science académique en ce que c'est une science transmise », nous dit Emmanuel d'Hooghvorst. Et non apprise.

Si l'Astrologie traditionnelle nous montre la Nature, *Le Message Retrouvé*, comme tous les écrits éprouvés, en dit l'Art et nous en transmet la Science, pour la perfection de l'homme.

Faire de l'homme un dieu par une opération secrète, voilà donc le sujet.

Et ce secret, nous dit le Livre, tient dans la nuit et le jour de Dieu.

La Nuit et le Jour de Dieu

Les fidèles lecteurs d'ARCA et du *Message Retrouvé* auront sans doute déjà songé à *l'Odyssée* d'Homère, fameuse épopée, si admirablement commentée par Emmanuel

⁹⁸ Virgile, *Bucoliques*, IV, 5-10, cité dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II, op. cit.*, p. 372.

⁹⁹ Issu du latin populaire *bussola*, « petite boîte », mais le terme adéquat est en fait « compas », qu'on retrouve au XII^e siècle dans *cumpas* « système de mesure », « mesure ». Le verbe qui s'y réfère en ancien français est le verbe *compasser*, « mesurer », issu du bas-latin *compassare*, « marcher ensemble », de *con-*, « avec », et *passus*, « pas ». Voici donc à nouveau notre berger. Celui-ci donne la mesure et indique la bonne direction.

d'Hooghvorst en son *Fil de Pénélope*¹⁰⁰. Sous les traits d'Ulysse, l'or irrité y cherche son Ithaque, et Pénélope, par une ruse habile, y tisse le jour le linceul de son beau-père Laërte, qu'elle défait la nuit à la lueur des torches, renvoyant ainsi aux calendes grecques l'union funeste désirée par ses prétendants.

Le Jour de Dieu

Lisons *Le Fil de Pénélope*.

*Que désigne le jour ? Le temps dévorant toute sève
et tarissant la vie*¹⁰¹.

Ce jour-là semble bien éloigné du jour de Dieu !
Continuons :

*En nocturne chymie de Pénélope se découd le
linceul fatal de l'Art enseveli, réanimant alors son soleil
(...). La nuit, disent les cabalistes, est le secret du
Seigneur*¹⁰¹.

Le Jour de Dieu est donc ce qui succède à la nuit, le soleil, régénéré par nocturne chymie. Entre les deux, nous dit Ovide, surgit l'aurore « qui chasse le feu des astres »¹⁰².

Nous n'en dirons pas plus ici car, ami lecteur, à chaque jour suffit sa peine¹⁰³.

¹⁰⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I*, Grez-Doiceau, Beya, 2009, pp. 1-99.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 14.

¹⁰² *Postera sidereos aurora fugauerat ignes* (Ovide, *Les Métamorphoses*, XV, 665).

¹⁰³ Pour le lecteur qui resterait sur sa faim, nous ajoutons simplement ce commentaire d'Emmanuel d'Hooghvorst, à propos de Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé, op. cit.*, XXI, 27 : « Le mot Dieu évoque la lumière du jour. Celui qui a trouvé Dieu a trouvé cette lumière, et c'est elle qui permet de lire dans les livres sacrés. Tant que nous ne la possédons pas, ces livres restent un chaos. C'est pour cela qu'avant de lire, nous devons nous approcher du flambeau, et que nous devons lire les livres sacrés avec Dieu, c'est-à-dire avec sa lumière. Ce soleil est la lampe qui nous permet de les scruter ; c'est elle que l'homme a perdue et qu'il doit rechercher. Quand ce soleil se lève pour nous ou en nous, alors s'opère en nous la réalisation véritable de notre état d'homme. Voilà pourquoi le véritable propos (...) est de trouver ce divin soleil ».

Concentrons-nous plutôt sur la Nuit, qui le précède donc.



Plaque votive, procession nocturne à Éleusis, Iacchos tient les 2 torches. IV^e siècle avant J.-C. (détail).

La Nuit de Dieu

Le mystère nocturne a été magnifiquement traité par Charles d'Hooghvorst dans le chapitre III du *Livre d'Adam*¹⁰⁴. En l'occurrence, résumer serait sans doute trahir et l'on ne peut qu'y renvoyer le lecteur.

Pour notre part, puisqu'il s'agit du sujet, prenons *Le Message Retrouvé...* et voyons ce qu'il peut nous en dire ! Commençons, « au petit bonheur la chance », par un peu de

Emmanuel d'Hooghvorst, *Commentaires oraux* (notes privées), n° 68 (réunion du 20/07/66).

¹⁰⁴ Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam. Textes et commentaires sur les traditions hébraïque, chrétienne et islamique*, Grez-Doiceau, Beya, 2008, pp. 81-95.

gématrie...¹⁰⁵ « Nuit » : nombre d'occurrences dans le Livre : quarante ! Tout pile !

Plutôt qu'un hasard, nous préférons y voir une indication, alors penchons-nous un peu sur ce quarante.

Petit détour par le Quarante

Quarante est le chiffre de l'espérance, du dépouillement, de la transformation et du mûrissement. « Impossible de séparer Dieu de l'humanité présente, aussi ce que nous demandons au ciel nous est souvent offert par les hommes »¹⁰⁶,

nous dit *Le Message Retrouvé*.

Reprenons point par point.

Chiffre de l'Espérance

S'il y a espérance, il y a nécessairement épreuve, ou a minima incomplétude. Dans les Écritures sacrées le quarante semble, effectivement, associé à l'épreuve ou à l'attente : le déluge dura quarante jours, le peuple hébreu erre quarante ans dans le désert, Moïse passe quarante jours sur le Sinaï :

Moïse fut là avec l'Éternel quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea point de pain, et il ne but point d'eau. Et l'Éternel écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles¹⁰⁷.

À l'instar de Moïse et d'Élie, Jésus jeûna également quarante jours et quarante nuits dans le désert, avant d'avoir à nouveau faim et d'être tenté par le diable qui l'amena tout en

¹⁰⁵ Clin d'œil à nos amis cabalistes, le terme adéquat serait ici arithmologie.

¹⁰⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., VIII, 11'.

¹⁰⁷ *Exode*, 34, 28. Louis Segond, *La Bible*, Paris, Alliance Biblique Française, 2005, Traduction révisée.

haut du rocher, comme sur une pierre de touche, pour voir de quel bois, ou plutôt de quel métal ! il était fait.

Aussitôt, l'Esprit poussa Jésus dans le désert. Et il y passa quarante jours, tenté par Satan ; il était parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient¹⁰⁸.

Plus explicitement, il s'agit parfois d'une épreuve liée à la colère de Dieu, irrité, courroucé...

Que de fois ils se révoltèrent contre lui dans le désert, ils l'irritèrent dans la solitude !¹⁰⁹

Ou

De même que vous avez mis quarante jours à explorer le pays, vous porterez la peine de vos iniquités quarante années, une année pour chaque jour ; et vous saurez ce que c'est que d'être privé de ma présence¹¹⁰.

Ou encore :

Oh ! si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix ! N'endurcissez pas votre cœur comme à Mériba, comme à la journée de Massa, dans le désert, où vos pères m'ont tenté, m'ont éprouvé, quoiqu'ils eussent vu mes œuvres.

Pendant quarante ans j'eus cette race en dégoût, et je dis : C'est un peuple au cœur égaré ; et ils n'ont pas connu mes voies. Aussi je jurai dans ma colère : ils n'entreront pas dans mon repos¹¹¹.

Les Écritures, ici, nous indiquent plus précisément la finalité de l'épreuve divine :

Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir

¹⁰⁸ Marc, 1, 12-13, traduction tirée de Augustin Crampon (dir.), *La sainte Bible. D'après les textes originaux*, Argentré-du-Plessis, DFT, 2001.

¹⁰⁹ Psaumes, 78, 40, traduction de Crampon, *op. cit.*

¹¹⁰ Nombres, 14, 33-34. Voir aussi Juges, 13, 1 ; Ézéchiel, 4, 6 ; Ézéchiel, 29, 9-15.

¹¹¹ Psaume, 95, 7-11, traduction de Crampon, *op. cit.*

*quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements... Ton vêtement ne s'est point usé sur toi, et ton pied ne s'est point enflé, pendant ces quarante années*¹¹².

Mais il ne faut pas se méprendre ! Il ne s'agit pas, pensons-nous, de l'aigreur d'un divin despote, avide d'éternelles courbettes ! Car à la fin du Quarante, de l'épreuve, naît la délivrance : Dieu nous a éprouvés¹¹³, le diable quitte le Christ pour que les anges le servent, les Hébreux atteignent Canaan¹¹⁴.

La nécessaire humilité dont il est question ici est donc intimement liée à la quête essentielle de l'homme et de Dieu, qui est l'incarnation de la parole divine.

En effet, Jésus, affamé et tenté par Satan, lui répond : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »¹¹⁵ et juste après cela, il débute son ministère et commence à prêcher, c'est-à-dire à parler, « guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple »¹¹⁶.

Il y a donc là matière à espérance et à réjouissance !

« C'est pourquoi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse, et ma chair aussi reposera dans l'espérance », chante David¹¹⁷.

¹¹² *Deutéronome*, 8, 2-4, traduction de Segond, *op. cit.*

¹¹³ Comme on éprouverait, nous semble-t-il, l'attachement de la bête pour ses chaînes, ou celui des hommes de la caverne de Platon pour leurs entraves.

¹¹⁴ Isidore nous dit dans ses *Étymologies*, VIII, 2, 5 : « Le terme *spes* vient du fait que l'espérance est un pied (*pes*) qui permet d'avancer ; c'est comme si on disait : *est pes*. De là son contraire *desperatio* : « désespoir ». Dans ce cas, en effet, le pied manque (*deest pes*), et il n'y a aucun moyen d'avancer ; car tant qu'on aime le péché, *peccatum* (notons que *pes catenus* signifie « pied enchaîné »), on n'espère pas la gloire à venir ». Merci à Athanase Lynxe pour cette référence !

¹¹⁵ *Matthieu*, 4, 4, traduction Crampon, *op. cit.*, comme pour l'ensemble des citations suivantes.

¹¹⁶ *Matthieu*, 4, 23.

¹¹⁷ *Psaume*, 16, cité par saint Pierre en *Actes*, 2, 26.

Ainsi, dès le IV^e siècle, l'Église chrétienne instaura le Carême¹¹⁸ de quarante jours, qui précède la fête de Pâques, de la résurrection. Il s'agit d'une période de jeûne située après la semaine grasse, de sept jours bien sûr, et avant la semaine sainte, de sept jours aussi, avant la Pâque.

Mais l'association de cette parole à l'espérance ou au nombre quarante est bien antérieure à la tradition chrétienne, comme en témoignent ces antiques auteurs :

Pausanias, décrivant les statues de l'*Eleusinion* :

Vous y remarquez aussi Épiménide de Crosse assis ; on raconte qu'étant allé aux champs, il entra dans une caverne où il s'endormit et ne s'éveilla qu'au bout de quarante ans. Il fit des vers dans la suite et purifia plusieurs villes, entre autres celle d'Athènes¹¹⁹.

Sophocle, dans *Œdipe* :

Ô harmonieuse parole de Zeus, venue de la riche Pythô dans l'illustre Thèba ! Mon cœur tremble et bat de crainte, ô païan Dalien ! J'ai peur de savoir ce que tu dois accomplir pour moi, dès aujourd'hui, ou dans le retour des saisons. Dis-le-moi, ô fille de l'espérance d'or, voix ambrosienne !¹²⁰

Et enfin Eschyle :

- Qu'une heureuse aurore, comme il est dit, naisse de la nuit maternelle ! Écoute, et tu auras une joie plus grande que ton espérance...

- Que dis-tu ? une parole t'a échappé et j'y crois à peine.

¹¹⁸ Du latin *quadragesima* : « quarantième ».

¹¹⁹ Pausanias, *Description de la Grèce*, XIV, 4. Cette description date du II^e siècle après J.-C., mais Épiménide est, selon la tradition, un poète et un sage qui vécut au VI^e siècle avant J.-C.

¹²⁰ Sophocle, « Œdipe roi », dans *Œuvres complètes*, Ink Book, 2013. Le silence est d'or et la parole est d'argent nous dit le Talmud, il s'agit donc peut-être ici de ce que l'un peut apporter à l'autre, dans leur alliage naturel, ou électrum.

- (...) *N'ai-je point parlé clairement ?*¹²¹

Du dépouillement

Nous l'entendons ici au sens initial, « enlever la peau », la peau de bête dont furent couverts Adam et Ève après avoir été chassés du Paradis¹²², ou encore celle d'Ésaü, le velu.

Car à partir du moment où Adam et Ève mangèrent du fruit mêlé :

L'esprit du monde tint l'âme captive, et à l'instant leurs essences devinrent terrestres, et leur chair et leur sang animal ; ce dont ils eurent honte, et ne purent pas douter de leur forme animale, non plus que de leurs membres de forme masculine et féminine.

*(...) Alors Dieu maudit la terre à cause de l'homme, pour qu'elle ne produisît plus de fruits paradisiaques. Tout disparut, excepté la grâce et la miséricorde de Dieu qui restèrent encore*¹²³.

Cette peau animale est donc tissée en matière d'exil. Pour sortir de cette étreinte, il semblerait qu'il faille, par une opération inverse, se dépouiller, se dépecer pourrait-on dire, pour qu'un nouveau corps puisse être tissé.

Ainsi, Jésus, face à ses détracteurs dans le temple :

Détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours. Les Juifs répartirent : « C'est en quarante-six ans que ce temple a été bâti, et vous, en trois jours vous le

¹²¹ Eschyle, « Agamemnon », dans *Œuvres complètes*, Ink Book, 2013. Pourrait-on, par homophonie, faire un rapprochement entre espérance et Hespéros, l'étoile du soir, (de Ἑσπερος / *Hesperos* : « du soir »), visible juste après le crépuscule et qui représente Vénus ? Ce que le linguiste n'ose, mais dont les philosophes sont capables, un poète le fera, certainement ! Homère au chant XXII de *L'Iliade* : « Comme, au cœur de la nuit, s'avance, au milieu des étoiles, Hespéros, l'astre le plus brillant qui soit au firmament ».

¹²² Cf. *Genèse*, 3, 21. Le terme exact est « tunique de peau ».

¹²³ Jacob Boehme, *De la Triple Vie de l'Homme*, 1795. Voici donc revenue notre Espérance ! Celle qui resta isolée dans la boîte de Pandore.

relèverez ! » Mais lui, il parlait du temple de son corps¹²⁴.

Comment faire ?

Durant son séjour au désert, Jésus « mangea du Verbe de Dieu pendant quarante jours, et rien des quatre éléments »¹²⁵, nous dit Jacob Boehme, comme si en s'abstenant des éléments qui tissent notre corps déchu, et en goûtant la bonne parole, un autre corps était possible.

Et l'on retrouve dans l'*Ancien Testament* cette même association entre les interdits alimentaires et la conception.

Un homme de Dieu est venu vers moi ; il avait l'aspect d'un ange de Dieu, un aspect redoutable. Je ne lui ai pas demandé d'où il était, et il ne m'a pas fait connaître son nom ; mais il m'a dit : « Tu vas concevoir et enfanter un fils ; et maintenant, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur, parce que cet enfant sera nazaréen de Dieu dès le sein de sa mère, jusqu'au jour de sa mort »¹²⁶.

Doit-on en conclure que si l'on absorbe les bonnes nourritures et qu'un homme de Dieu nous rend visite, l'émondage se fait tout seul ? À la bonne heure ! semble nous dire *Le Message Retrouvé*.

Ne nous attablons pas devant une multitude de mets et de boissons compliqués ; disposons plutôt un plateau avec un mets et un breuvage simples comme le pain et le vin qui contentèrent nos sages pères¹²⁷.

Et

Ceux qui ont soif et qui ont faim de la vie de Dieu, sont pris par la sainte quête comme par un puissant

¹²⁴ *Jean*, 2, 18-21.

¹²⁵ Jacob Boehme, *De la Triple Vie de l'Homme*, op. cit.

¹²⁶ *Juges*, 13, 6-7.

¹²⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIX, 6^o.

*aimant qui ne leur laisse même plus le loisir de tourner les yeux vers le monde*¹²⁸.

Prenons garde toutefois à une lecture trop littérale¹²⁹, et souvenons-nous des paroles de Jésus, déjà citées :

*L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*¹³⁰.

Car depuis la chute, le pain d'exil se gagne « à la sueur de son front », et la nourriture sainte est donc celle que l'on peut absorber les jours de sabbat¹³¹. Comment absorber cette nourriture édénique en exil ? Là encore, les Écritures Saintes semblent nous indiquer quelque chose.

En effet, Jésus, répondant aux Pharisiens qui lui reprochent que ses disciples mangent durant le sabbat, leur dit :

*N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui : comment il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition (...) Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres violent le sabbat dans le temple sans commettre de péché ?*¹³²

Cette absorption nécessite donc un lieu – ce que confirme David – afin de pouvoir recevoir les pains consacrés :

*Les vases de mes gens sont chose sainte ; et si le voyage est profane, pourtant il est sanctifié quant au vase...*¹³³

Mais qu'en est-il des autres traditions ?

¹²⁸ *Ibid.*, XXXIV, 47'.

¹²⁹ Pour tout ce qui suit, on lira aussi, avec très grand profit, l'histoire d'Élie en *I Rois*, 19.

¹³⁰ *Matthieu*, 4, 4.

¹³¹ En hébreu *shabbat* (שבת) : « cessation », « abstention », que l'on traduira ici par « repos ».

¹³² *Matthieu*, 12, 1-5.

¹³³ *Samuel*, 21, 6.



L. Binnet, *Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille*

Une fois de plus, les Grecs puis leurs successeurs Latins, semblent avoir aussi traité le thème et relie à plusieurs reprises le dépouillement à l'épreuve. On songe à Marsyas, chèvrepied dépecé à la suite de sa lutte musicale contre Apollon, et à Ajax, le héros achéen au bouclier recouvert de sept peaux. Il mourut de son propre fer après s'être vu refuser le bouclier d'Achille¹³⁴, dans une épreuve d'éloquence contre Ulysse. « On vit alors ce que peut l'art

savant du langage, et l'éloquent Ulysse emporta les armes du vaillant Achille », nous dit Ovide¹³⁵.

Et il commente cet épisode, en propos nocturnes, par la bouche d'Ulysse :

Troie était imprenable, si elle conservait l'image de Pallas¹³⁶.

(...) Où est le superbe Ajax ? Que servent les discours si fiers de ce grand capitaine ? Pourquoi craint-il, lorsque Ulysse ose marcher dans les ténèbres, se confier à la nuit, traverser les gardes ennemies, pénétrer non seulement dans Ilium, mais dans sa haute citadelle, enlever la statue de la déesse, et l'emporter à

¹³⁴ Bouclier sublime, entièrement fait de métal, forgé et décoré par Héphaïstos, image du Cosmos, « où se trouve condensée la genèse de l'univers », nous dit Héraclite le rhéteur.

¹³⁵ Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 382 et ss.

¹³⁶ Athéna, déesse vierge et sage.

la vue des Troyens. Sans cette heureuse audace, vainement Ajax aurait couvert de sept cuirs son vaste bouclier. Dans cette nuit, je triomphai de Troie ; je vainquis Troie, en la réduisant à n'être plus invincible.

Et de conclure :

Déjà nous touchons au terme de nos travaux. J'ai détruit l'obstacle qu'opposaient les destins (...). Je vous conjure donc par l'espérance commune, et par ces remparts¹³⁷ qui vont s'écrouler (...). Souvenez-vous d'Ulysse ; et si vous me refusez les armes d'Achille, donnez-les à cette déesse^{138, 139}

Platon enfin, en son Banquet, fait le lien entre le dépouillement, l'enthousiasme et la parole du Sage, par la bouche d'Alcibiade :

Pour faire l'éloge de Socrate, Messieurs, j'ai recours à des images (...). Socrate est on ne peut plus pareil à ces silènes qui se dressent dans les ateliers de sculpteurs, et que les artisans représentent avec une syrinx ou un aulós à la main ; si on les ouvre par le milieu, on s'aperçoit qu'ils contiennent en leur intérieur des figurines de dieux. Je maintiens par ailleurs que cet homme ressemble au satyre Marsyas (...). Lui, effectivement, il se servait d'un instrument pour charmer les êtres humains à l'aide de la puissance de son souffle (...). Toi (Socrate), tu te distingues de Marsyas sur un seul point : tu n'as pas besoin d'instruments et c'est en proférant de simples paroles que tu produis le même effet (...). Chaque fois que c'est toi que l'on entend, ou que l'on prête l'oreille à une autre personne en train de rapporter tes propos (...) nous sommes troublés et possédés¹⁴⁰.

¹³⁷ Ces remparts ne sont sans doute pas anodins.

¹³⁸ Athéna. En miroir pourrait-on dire, on retrouve le thème associant Athéna au bouclier dans l'épopée de Persée. Celui-ci, après avoir reçu de la déesse un bouclier entièrement poli (dépouillé donc), l'utilisa comme miroir pour voir sans être pétrifié, et terrassa la gorgone.

¹³⁹ Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 374 et ss.

¹⁴⁰ Platon, *Le Banquet*, 215b-216d.

Chiffre de la transformation

Comme nous venons de le voir, le dépouillement semble être lié au changement de nature du corps. Ici, la transformation succède aux pleurs :

Joseph se jeta sur le visage de son père, pleura sur lui, et le baisa. Il ordonna aux médecins à son service d'embaumer son père, et les médecins embaumèrent Israël. Ils y employèrent quarante jours, car c'est le temps que l'on emploie à embaumer¹⁴¹.

Attention cependant ! La sortie de l'épreuve n'est, semble-t-il, pas toujours favorable. En effet,

Ésaü, âgé de quarante ans, prit pour femmes Judith, fille de Bééri, le Héthéen, et Basemath, fille d'Elon, le Héthéen. Elles furent un sujet d'amertume pour Isaac et Rebecca¹⁴².

et Ésaü ne reçut pas la bénédiction¹⁴³.

Dans un autre registre, Hippocrate, qui sur les dires empiriques des femmes découpait les étapes de la grossesse en périodes de quarante jours, affirmait que les avortements spontanés avaient toujours lieu durant les quarante premiers jours...¹⁴⁴

Et du mûrissement

Tel le fruit, qui redonnera la graine, etc. Hippocrate, dans ce même traité, affirme :

Les enfants mis au monde en sept quarantaines¹⁴⁵, dits enfants de dix mois, s'élèvent surtout parce qu'ils

¹⁴¹ Genèse, 50, 1-3.

¹⁴² Genèse, 27, 34-35.

¹⁴³ Méfions-nous donc des vendeurs de bonheur « à la petite semaine », de 6 jours probablement.

¹⁴⁴ Hippocrate, *Œuvres complètes. Tome 7*, Paris, J.-B. Baillière, 1851, p. 447.

¹⁴⁵ Le nombre 7 est ici associé au 40 puis au 10. Cette association est fréquente dans les textes sacrés.

ont le plus de force, et sont, parmi les enfants viables, les plus éloignés du temps où l'influence morbifique des quarante jours se fait sentir vers le huitième mois.

Il y développe ensuite sa « règle des temps critiques », découpés notamment en périodes de 40 jours, soumises à des influences fastes ou néfastes (nombres pairs ou impairs, etc.), favorables ou défavorables aux conceptions, aux avortements et aux accouchements.

Et deux mille ans plus tard, Agrippa écrit :

Les anciens observaient fort le nombre de Quarante, duquel ils célébraient la fête appelée Tesseracoston ; on tient qu'il agit dans la parturition ; c'est en quarante jours que la semence se dispose et se transforme dans la matrice, jusqu'à ce qu'elle soit formée en un corps organique parfait¹⁴⁶.

Et conclut :

Le Christ a été porté dans le sein de la vierge pendant quarante semaines ; le CHRIST est demeuré depuis sa naissance pendant quarante jours dans Bethléem avant qu'il fut présenté au temple, il a prêché publiquement pendant quarante mois ; il a été caché dans le sépulcre pendant quarante heures après sa résurrection. Nos théologiens assurent que tout cela ne s'est point fait sans qu'il y ait quelque mystère et quelque propriété cachée dans ce nombre¹⁴⁷.

Et retour à la Nuit

Que nous en dit *Le Message Retrouvé* ? ¹⁴⁸

¹⁴⁶ Henri-Corneille Agrippa, *La philosophie occulte ou la magie*. Tome 2, Paris, Éditions Traditionnelles, 1976, pp. 69-70.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ Le site <http://www.lemessageretrouve.net/> possède un moteur de recherche de concordance des mots dans *Le Message Retrouvé* qui fait la joie du chercheur. Nous invitons le lecteur à en faire l'expérience. Tapez par exemple le mot « nuit » et lisez... C'est saisissant !

Des versets évoquent une nuit opaque, qui voile :

Celui qui cherche Dieu hors de soi ne rencontre que la confusion des ténèbres infinies et la mort¹⁴⁹.

Qui égare,

Observons le spectacle du monde jusqu'à rire ou à pleurer, mais n'y participons jamais sérieusement, sous peine de nous perdre dans la nuit¹⁵⁰.

Rassure faussement,

Ceux qui ne comprennent rien s'écrient : « Personne ne sait rien qui vaille » et les voilà rassurés dans leur nuit¹⁵¹.

Et protège ainsi le feu sacré :

La grande nuit protège le noyau de lumière où le feu se délecte éternellement¹⁵².

Mais, de cette nuit opaque, s'il y pénètre bien guidé, le cœur peut triompher,

Le sage est seul à pouvoir considérer ses deux faces, sans reculer d'effroi.

L'entrée dans la nuit est le commencement de l'illumination¹⁵³.

S'il sépare,

L'Innommé ne saurait supprimer le mal, cette nuit qui l'entoure et qui le cache, comme il ne saurait créer le bien, cette lumière qui l'habille et qui le garde ; mais il peut mélanger ou séparer la lumière et les ténèbres

¹⁴⁹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., VIII, 21.

¹⁵⁰ *Ibid.*, XI, 29'.

¹⁵¹ *Ibid.*, X, 37'. Ils nient donc la prophétie. Voir aussi *ibid.*, XIX, 49.

¹⁵² *Ibid.*, VIII, 21'.

¹⁵³ *Ibid.*, VIII, 34, 34'. La mort, la face de la morale, de la méduse, des chérubins. « Il n'y a pas d'obstacle infranchissable pour celui qui cultive la bonne volonté en Dieu, car les terreurs de la nuit s'évanouissent devant la lumière du Parfait » (*ibid.*, XIX, 13).

extérieures, pour la connaissance des puissances et des limites de son Être et de son non-être¹⁵⁴.

Et effectue un retournement.

La nuit contient le jour. Le mort couvre le vif. Le dur reçoit le mou. Ainsi Dieu manifeste la vie, et la vie manifeste Dieu.

En plaçant le dedans au-dehors, nous ferons paraître l'invisible dans le visible et la lumière de Dieu illuminera la terre des hommes¹⁵⁵.

L'un sur le ventre et l'autre sur le dos, trois jours et deux nuits, ainsi seront exposés les premiers qui viennent en dernier¹⁵⁶.

Quand ils se redresseront sous le souffle de l'Esprit-Saint, ils se trouveront face à face, l'un à genoux et l'autre assis¹⁵⁷.

Car

Celui qui cherche Dieu hors de soi ne rencontre que la confusion des ténèbres infinies et la mort¹⁵⁸.

Mais

Celui qui connaît les deux faces de la création et qui invoque Dieu dans son cœur, commande aux mirages du monde, dans la veille, dans le rêve et dans la mort¹⁵⁹.

Sans rien forcer, car :

Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il veille, la nuit et le jour, la semence germe et croît sans qu'il

¹⁵⁴ *Ibid.*, IX, 50'.

¹⁵⁵ *Ibid.*, III, 60-60'.

¹⁵⁶ *Ibid.*, XXX, 19'.

¹⁵⁷ *Ibid.*, XXX, 20. Voir également *ibid.*, XIX, 23''.

¹⁵⁸ *Ibid.*, VIII, 21.

¹⁵⁹ *Ibid.*, X, 37.

*sache comment, car la terre produit d'elle-même son fruit*¹⁶⁰.

En effet,

*Il y a trois solutions possibles pour les hommes ici-bas : Compter uniquement sur soi, comme font les ignorants égarés dans la nuit du monde. Compter sur soi et sur Dieu comme font les croyants qui ont entendu parler de la lumière du commencement. Compter sur Dieu seulement, comme font les sages et les saints qui connaissent ou qui approchent l'origine et la fin de toute chose*¹⁶¹.

Et

*La patience de l'amour consiste à tout remettre dans les mains de Dieu et à demeurer éveillé dans la nuit de ce monde*¹⁶².

À la chaleur d'un feu :

*L'homme sage emploie le feu pour mûrir ; les autres s'en servent pour tuer*¹⁶³.

Et en toute humilité, puisque

Plus le ciel est vu d'en bas, plus il paraît beau et profond.

Ainsi dans l'humiliation et dans le malheur, peut-on souvent mieux apercevoir Dieu qu'au milieu des plaisirs et de la gloire du monde.

¹⁶⁰ Parole de Jésus, citée dans *ibid.*, III, hypographes. Jusqu'à la visite d'un sage. Dans la *Genèse*, le songe initiatique de Jacob se produit pendant la nuit, en un certain lieu. Charles d'Hooghvorst commente : « De lui-même, l'homme est incapable de découvrir ce lieu secret ; il lui faut une révélation particulière provenant du *ich Elohim*, « l'homme de Dieu », qui lui transmet la bénédiction, sans laquelle le lieu n'est qu'un chaos désordonné, confus et ténébreux. Il n'y a qu'une seule bénédiction, toujours la même, celle que Jacob expérimente ici par la mort initiatique » (Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, *op. cit.*, p. 83). Voir aussi Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, V, 76-76'.

¹⁶¹ *Ibid.*, XII, 77.

¹⁶² *Ibid.*, VII, 39.

¹⁶³ *Ibid.*, VII, 39'.

*[et] Dieu médite sa voie dans la grande nuit de l'homme ; c'est pourquoi la foi doit accompagner jusqu'au bout celui qui accomplit son œuvre (...)*¹⁶⁴.



La nuit de Dieu.

Création originale d'après *La naissance de Vénus* de Louis Cattiaux (détail).
Le cadre est de style Renaissance.

Jusqu'aux noces joyeuses aux cours desquelles :

*La lune et le soleil ressortiront de la mer à la fin de la longue nuit, je louerai le secret de mon Seigneur dans l'éternité de son don magnifique*¹⁶⁵.

Si Dieu le veut, car

Oui, un petit reste sera trié, comme on ramasse la nuit les braises encore vivantes dans un tas de cendres mortes, et ceux-là seront nourris du soleil de Dieu et ils éclaireront le ciel pour toujours. Quant aux cendres,

¹⁶⁴ *Ibid.*, IX, 54-54'.

¹⁶⁵ *Ibid.*, IV, 83.

*elles serviront d'engrais pour nourrir la vigne où s'abreuveront les élus de Dieu*¹⁶⁶.

Alors, comme des fous de Dieu :

Méditons Dieu et sa lumière en sortant de la nuit, et pensons-y en y entrant afin que le lien ne soit pas rompu entre nous et lui.

*Aimons sans autre espoir que l'amour, que la connaissance et que le repos dans la paix du Parfait*¹⁶⁷.

*Espérons sa présence nuit et jour, sans jamais nous lasser, car lorsque nous serons mûrs, nous tomberons de nous-mêmes dans ses bras*¹⁶⁸.

*Quand nous commentons une Écriture sainte, un rite ou un symbole, ajoutons pour les auditeurs et pour nous-mêmes : « Voici une des nombreuses interprétations de la vérité Une. Dieu est seul maître du vêtement et de la nudité »*¹⁶⁹.

¹⁶⁶ *Ibid.*, XXVIII, 11.

¹⁶⁷ *Ibid.*, XIII, 11-11'.

¹⁶⁸ *Ibid.*, XII, 6.

¹⁶⁹ *Ibid.*, XV, 4.